

## **La Bibliothèque du Centre d'histoire sociale du XXe siècle : quand l'histoire ouvrière intègre l'Université**

*« Les hommes me passionnent  
davantage que les idéologies »*

*Jean Maitron*

Le CHS est un centre de recherches qui dépend à la fois de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne et du CNRS. Une trentaine de personnes y sont rattachées : enseignants-chercheurs de l'Université, chercheurs et ingénieurs du CNRS, personnels administratifs. De nombreux chercheurs extérieurs sont également associés au centre, sans compter les étudiants qui le fréquentent pour y préparer maîtrises, DEA et thèses et qui animent également la vie de cette équipe.

Les activités du CHS se déroulent selon trois axes, l'enseignement, la recherche et la documentation qui est pour l'essentiel axée sur les collections de la bibliothèque.

La bibliothèque Jean Maitron, du nom du fondateur du centre, détient aujourd'hui :

- 13 000 ouvrages consacrés pour la plupart à l'histoire du mouvement ouvrier français ;
- 2000 titres de périodiques dont 200 vivants ;
- une collection de congrès de partis et de syndicats ouvriers ;
- une collection de 7000 brochures émanant d'organisations politiques et syndicales ;
- 3000 travaux universitaires soutenus dans le centre ou dans d'autres universités françaises dont le plus ancien date de 1947 ;
- 70 fonds d'archives de militants et d'organisations politiques et syndicales d'importance variable dont les inventaires sont consultables à la fois dans le bulletin annuel publié par le Centre et, depuis 2 ans déjà, sur son site web<sup>1</sup>. Parmi ces fonds d'archives on trouve des fonds de militants politiques comme Jean Zyromsky, Marceau Pivert, André Marty, des fonds d'organisations politiques et syndicales comme les fonds PSU, taxi-FO, le syndicat CGT des correcteurs du livre et, pour la période plus récente, un fonds Mai 68 émanant des universités parisiennes et des syndicats étudiants.

Apparemment, rien de plus banal qu'un centre universitaire où des chercheurs travaillent autour d'une bibliothèque. Cependant, tous les spécialistes s'accordent à dire que le CHS est un lieu unique en France. Cela tient à plusieurs facteurs dont on peut rappeler quelques-uns ici : la spécificité des thématiques de recherche et par conséquent du fonds de la bibliothèque qui s'est constitué à partir de celles-ci, la pratique des recherches sur l'histoire ouvrière qui y sont menées toujours en relation avec les acteurs sociaux, la mise en place de réseaux qui sont à l'origine, entre autres, de la constitution des collections, la relation toujours privilégiée entre l'activité documentaire et la recherche. Tous ces aspects font l'originalité du CHS qui lui a été imprimée dès sa naissance par son fondateur Jean Maitron. Le parcours de cet historien atypique se confond avec celui du Centre et il est utile ici d'en résumer brièvement les grandes lignes.

Jean Maitron (1910-1987) instituteur et militant, avait entrepris, en 1948, une thèse sur l'histoire de l'anarchisme français d'avant 1914 qu'il termina en 1950. Il s'agissait de la première grande thèse d'histoire ouvrière soutenue en France. Dès cette époque, dans le cadre de ses recherches, il avait entrepris un tour de France pour repérer les archives militantes. Il est

---

<sup>1</sup> <http://chs.univ-paris1.fr>

alors rapidement convaincu de la nécessité de mettre à l'abri ces documents qui, ayant été déjà exposés dans les années précédentes aux vicissitudes de la guerre, risquaient, à défaut d'intervention volontariste, d'être perdus à terme pour les historiens et pour les militants eux-mêmes. Maitron fit alors oeuvre de persuasion afin de convaincre les militants de l'importance de sauver les traces de leur passé en dépassant méfiances et réticences, parfois bien compréhensibles.

En 1949, afin d'accueillir les archives qui commençaient à lui être confiées, mais également de les rendre accessibles aux chercheurs et d'impulser les recherches, Maitron fonde avec Georges Bourgin et Edouard Dolléans l'Institut français d'histoire sociale. Cet institut est hébergé par les Archives nationales. Il avait fallu en forcer les portes car, à l'époque, on ne s'y intéresse guère aux archives de l'histoire ouvrière. Maitron en est le secrétaire, Marcel David, Ernest Labrousse et Jacques Droz en seront successivement les directeurs. Le bulletin d'information de l'IFHS commence à paraître en 1951 et s'intitule d'abord *l'actualité de l'histoire* (1951), puis *Le Mouvement social* (1960), encore aujourd'hui la revue française de référence dans le domaine de l'histoire ouvrière et sociale. Sans doute, comme nous le diront des témoins, Maitron caresse-t-il un temps l'espoir de créer en France une institution centralisée consacrée à l'histoire du mouvement ouvrier, sur le modèle de l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam. Mais la situation française n'est pas à l'époque et ne sera jamais par la suite favorable à un regroupement de la sorte.

Maitron finira d'ailleurs par quitter l'Institut français d'histoire sociale. En 1963, profitant de sa nomination à la Sorbonne comme maître-assistant, il fonde, sous le patronage de Ernest Labrousse, un centre de recherche qu'il appelle Centre d'histoire du syndicalisme. Ce centre ne dispose à l'époque que de deux pièces rue de la Sorbonne. Dès le départ, le CHS se distingue des autres centres universitaires : dans ses statuts il est bien précisé que sa mission consiste à la fois dans le développement des recherches et dans la conservation et l'exploitation d'archives et de fonds documentaires. En effet, les deux aspects ont été pour Maitron toujours indissociables. Comme le diront par la suite ceux qui ont travaillé avec lui, il ne faisait pas une histoire militante, mais une histoire qui s'enrichissait du militantisme, d'autant plus rigoureuse qu'elle s'appuyait constamment sur les sources.

Le centre fonctionne selon des lignes directrices clairement définies : le développement de la recherche en histoire ouvrière et sociale, la préoccupation constante des sources et la volonté de faire une histoire ouverte à la collaboration et à la confrontation avec les acteurs sociaux. Et il ne s'agit pas là d'un vœux pieux car le centre se dote, dès sa naissance, d'un conseil d'administration où siègent les représentants des centrales syndicales ouvrières (CFT-FO, CGT, CFDT, FEN), situation tout à fait atypique pour un centre universitaire.

Dans ce début des années 1960, la bibliothèque du centre peut déjà compter sur de nombreux fonds d'ouvrages, de périodiques et d'archives pour la plupart dons de militants. Et depuis, le fonds de la bibliothèque a toujours été davantage alimenté par ces dons que par ses propres acquisitions, toujours modestes car fonction des maigres crédits universitaires. Ainsi, la bibliothèque a toujours bénéficié du réseau que Maitron avait su mettre en place. Ce réseau d'instituteurs, professeurs, militants locaux, historiens qu'il avait recrutés dans tous les départements lui a également permis de bâtir son grand oeuvre, le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, appelé familièrement le Maitron. Le souci constant de Maitron dans la conception de ce dictionnaire a été de donner toute leur place, à côté des personnalités les plus connues et les plus influentes du mouvement ouvrier, aux militants ordinaires, les obscurs et les sans-grades. Cette oeuvre, travail collectif s'il en fut, n'aurait pas pu être réalisée sans le

dévouement et l'enthousiasme des hommes et des femmes que Maitron a su agréger autour de cette entreprise, un « réseau d'amitiés » comme lui-même aimait à le dire.

Au milieu des années 70, le centre change de lieu et de nom. Le nouvel intitulé, Centre de recherche d'histoire des mouvements sociaux et du syndicalisme, officialise le fait que les recherches et les fonds conservés débordent largement le seul syndicalisme. Cependant, ces changements liés aux évolutions nécessaires et naturelles d'une institution comme le CHS, ne mettent pas en question les orientations fixées par son fondateur. Même après la mort de Maitron survenue en 1987, les directeurs successifs, Jacques Droz, Antoine Prost, Jacques Girault, Madeleine Rébérioux, Jean-Louis Robert ont toujours voulu s'inscrire dans la continuité de cet héritage.

La collaboration avec les acteurs sociaux reste une constante du Centre. Elle est vivante également au niveau de la pratique de la recherche sous la forme de séminaires, journées d'études, colloques et publications en partenariat.

Au cours des seules dernières années le CHS a organisé un colloque avec la CGT-FO sur Robert Bothereau, un colloque avec la CFDT sur l'autogestion, un colloque avec la CGT sur la CGT après les années 1945, et tout récemment, avec le Parti communiste français, un colloque sur *L'Humanité* à l'occasion du centenaire de ce journal. Les deux premiers colloques ont fait l'objet de publications.

Depuis le décès de Maitron, le Centre organise tous les ans avec la FEN, puis l'UNSA le prix Jean Maïtron qui consacre le meilleur mémoire de maîtrise en histoire sociale.

Le réseau du Dictionnaire biographique que Maitron avait bâti fonctionne toujours et il s'est développé. L'équipe dirigée par Claude Pannetier en a poursuivi l'œuvre. Le Dictionnaire se compose aujourd'hui de 44 volumes, plus de 100 000 notices, sans compter les deux consacrés aux métiers (gaziers électriciens et cheminots) et aux mouvements ouvriers de certains pays étrangers (Autriche, Chine, Japon, Grande-Bretagne, Allemagne, Maroc) et les deux volumes consacrés respectivement à la Sociale en Amérique et aux Kominterniens. L'équipe travaille actuellement sur la période 1940-1968.

Aujourd'hui le centre s'appelle Centre d'histoire sociale car il a été rejoint par des enseignants et de chercheurs venus d'horizons différents et dont la spécialité n'est pas forcément l'histoire du syndicalisme et des mouvements sociaux. Dans ce foisonnement de recherches qui investissent désormais plusieurs domaines de l'histoire sociale, il n'est pas évident que les étudiants, futurs historiens, choisissent comme spécialité l'histoire ouvrière. Elle est certainement moins attractive à l'heure où ses objets d'études paraissent frappés d'invisibilité. Ne nous répète-t-on pas avec obstination et à longueur de médias que les ouvriers ont disparus, que leurs organisations sont moribondes et que les derniers militants, hommes et femmes d'une autre époque, sont désormais uniquement attachés à la conservation de leurs « privilèges » et opposés irrémédiablement à tous les changements porteurs de modernisation ?

Dans ce contexte, la bibliothèque du CHS grâce à ses collections constitue à la fois la mémoire du centre et un repère identitaire. Mais il ne s'agit pas de s'arc-bouter sur la conservation des sources d'une histoire isolée et repliée sur elle-même.

Nous nous efforçons de maintenir vivante notre spécificité, en essayant de valoriser les ressources documentaires du CHS, de les rendre de plus en plus visibles et accessibles pour les étudiants et les chercheurs, et, au-delà, pour toutes personnes intéressées. Et cela malgré les difficultés car nous subissons, comme tant d'autres, les conséquences de la crise des universités

et des institutions de recherche qui en France a atteint un niveau préoccupant. Cela se traduit par un dénuement de plus en plus grand : crise des recrutements, exigüité des locaux, manque de moyens humains et financiers, situation qui pourrait menacer à terme les possibilités de développement de la bibliothèque.

Nous sommes également attentifs à l'aide que peuvent nous apporter les nouvelles technologies de l'information. Il est vrai que l'informatisation de nos fonds, mille fois promise par l'Université, ne fait que débiter mais elle devrait, à terme, rendre accessible nos collections à partir du catalogue collectif des universités françaises. En attendant, nous avons contourné l'obstacle et la plupart de nos collections sont accessibles à partir de notre site web. Ce site nous permet également de promouvoir les recherches en cours, de rendre compte des publications et des manifestations en tout genre organisées par le centre, en maintenant ainsi vivante la relation entre documentation et recherche. Ce site présente en ligne et en texte intégral les meilleures thèses et maîtrises en histoire sociale.

Nous répondons à cette crise matérielle et au reflux d'intérêt de ces dernières années pour nos thématiques, en essayant de briser l'isolement et en inscrivant notre bibliothèque dans des réseaux de bibliothèques et de centres de documentation et d'archives basés sur l'entraide, la mutualisation des moyens, l'échange et la collaboration. C'est le cas du Codhos (Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale) dont la bibliothèque du centre est membre fondateur et de l'IALHI (*International Association of Labor History Institutions*) où notre présence a été renforcée.

Nous pensons aussi à l'avenir. Il apparaît aujourd'hui évident que les mouvements sociaux actuels, qu'ils soient le fait d'organisations ouvrières traditionnelles ou d'associations et groupes nouveaux que l'on appelle aujourd'hui les nouveaux militants ont changé leurs pratiques militantes grâce à l'internet. Les nouvelles sources auxquelles l'historien sera confronté sont et seront de plus en plus des sources électroniques. Nous avons entamé une réflexion sur la conservation et la gestion de ces sources avec nos partenaires du Codhos et de l'IALHI.

Nous travaillons avec enthousiasme car nous sommes persuadés que, à notre petite échelle, nous avons un rôle important à jouer. En effet, nous sommes là pour conserver et diffuser un patrimoine dont la disparition ou la méconnaissance rendrait notre présent inintelligible. La mémoire d'hommes et de femmes qui, en dépassant les intérêts de chacun, ont su s'unir et agir dans l'espoir de rendre le monde meilleur pour tous.

*Rossana Vaccaro, ingénieur CNRS, responsable de la  
Bibliothèque Jean Maitron du CHS*